La rénovation du refuge de la Brèche de Roland-2016

L'idée de construction d'un refuge date de 1942 à l'initiative de Robert Ollivier. Mais le projet ne voit le jour qu'en 1951 avec le soutien du Club Alpin Français (CAF) et la Fédération Française de la Montagne (FFM).

Le 11 octobre 1953, Robert Ollivier mène par mauvais temps une reconnaissance pour choisir l'emplacement du refuge. Plusieurs compagnons l'accompagnent : Henri Favre (membre du GPHM, Groupe Pyrénéiste de Haute Montagne), Henri Castagné (guide de haute montagne), Jean Vergez-Bellou (moniteur UNCM) et le pyrénéiste Robert Bach.

Le chantier du refuge confié à l'entreprise Castells sise à Bagnères de Bigorre débute le 1er aout 1955 pour une durée de deux mois. Ils se poursuivent l'été suivant. Les plans du refuge ont été dessinés par l'architecte tarbais J. Martin, le financement assuré par l'Etat et les collectivités locales. Construit sur le terrain indivis de la Commission Syndicale de la vallée du Barège, le CAF gestionnaire du refuge s'engage, alors, à payer une redevance annuelle à la vallée. A l'époque, les ouvriers dorment sur place sous de grandes tentes canadiennes. La construction est en moellons et en pierre de taille, extraits sur place. Le toit est habillé en feuilles de cuivre. Les hauts murs en moellons se distinguent toujours sous le socle du refuge actuel.

L'inauguration a lieu le 21 octobre 1956 par le président du Club Alpin Français, Maurice Herzog, le vainqueur de l'Annapurna. Une bénédiction est donnée par l'abbé Pragnères, truculente personnalité ecclésiastique qui bâtira la petite chapelle de la Fache au Marcadau. Un banquet succède à la messe « dans une atmosphère cordiale pyrénéenne de plus de 300 personnes ».

Le refuge de la Brèche est le premier refuge "moderne" inauguré après la guerre dans les Pyrénées. Aujourd'hui, la capacité officielle en période gardée est de 57 places en 3 dortoirs. Rapidement, très fréquenté, la section de Tarbes du CAF envisage dès les années 1990 d'agrandir le refuge avec l'adjonction d'un refuge hiver/printemps. Après deux décennies de négociations et de vicissitudes, un bail emphytéotique d'une durée de soixante ans est signé en 2009 avec la Commission Syndicale de la vallée permettant au CAF de relancer des études. En 2015, le vaste projet de rénovation débute : l'assainissement et l'adduction d'eau sont effectués. Le CAF de Tarbes, gestionnaire du refuge estime le coût de la réhabilitation oscille entre 2,3 M€". Le projet d'architecture est digne des grands refuges des Alpes. A terme, le refuge pourra bénéficier de 70 couchages ainsi que de conditions de travail et d'espaces privatifs beaucoup plus confortables pour les gardiens.

Le chantier après l'adduction d'eau réalisé en 2015 a commencé en juin 2016. Il a été confié à l'entreprise Pratdessus. Il va durer deux ans, l'an prochain le refuge sera totalement fermé et ouvert à tous les corps de métier.

Le 31 juin, le montage de la grue de 20 mètres a pu être réalisé après la fonte d'une neige tombée tardivement au printemps. En juillet, les travaux de terrassement confiés aux ouvriers de FFT se poursuivent dans une roche dure qui a nécessité l'intervention d'un expert en dynamite. De jour en jour, avec des marteaux piqueurs, une pelle conventionnelle et une pelle araignée, les fondations de niveau moins 1 apparaissent avant le coulage de la chape en béton et la pose des premières cloisons début août. Les journées de travail s'égrènent du lundi au vendredi, de 7H du matin à 20H.

Au cœur de l'équipe, les deux cousins Souberbielle Michel et André sont les véritables piliers de l'entreprise. Pas moins de 6 autres équipiers sont là pour les épauler et mener au pas de charge le chantier. Les difficultés pour ce chantier en altitude sont nombreuses, les ouvriers travaillent en altitude et peuvent éprouver des gênes respiratoires. L'exiguïté du chantier est pesante : le chantier des Espuguettes était autrement plus spacieux. Ici, s'entassent dans les Algeco le matériel du chantier, les affaires personnelles, le matériel des touristes, la chambre du gardien. Enfin, les maçons sont soumis aux aléas de la météo et envisagent de travailler in situ jusqu'en automne. A la différence des années 1955-1956, l'hélicoptère assure le portage des big-bag et non les mules du guide émérite de Gavarnie Henri Castagné.

C.Bonnal